

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[196. Val-Richer, Vendredi 14 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 541-542-543, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
199 Baden Mardi le 18 juin 1839
5 1/2 du matin

Je ne puis pas dormir. Je me suis levée avant cinq heures. J'ai marché à l'ombre il faisait de déjà trop chaud. J'attends mon déjeuner et je viens en attendant vous dire bonjour. J'ai été bien malade hier au soir. Le médecin n'en accuse que mes nerfs. Je le sais bien, et que faire ? Mad. de Talleyrand à eu un long entretien avec Mad. de Nesselrode à mon sujet. Imaginez qu'on dit à Pétersbourg que j'ai fort maltraité mes fils qu'ils m'avaient offert un capital d'un million, que j'ai refusé avec dédain, trouvant cela trop peu, et que je m'étais en conséquence brouillée avec eux on parlait fort mal de moi à ce sujet. Mad. de Talleyrand a rétabli la vérité des faits, et la comtesse Nesselrode veut en écrire de suite à son mari et à Matonshewitz. Celui ci peut à peine avoir reçu ma longue lettre. L'arrivé de Pahlen, à Petersbourg me fera du bien aussi si toutes fois, il ouvre la bouche pour ma défendre. Je crois qu'il quitte Paris dans peu du jour. Comprenez-vous tout ce que ceci me donne d'agitation. Vraiment je passe par de dures épreuves !

3 heures

La comtesse Nesselrode m'a fait une longue visite ce matin. Nous avons parlé de tout excepté de moi. Je n'ai pas voulu le faire. 1° parce que mes forces ne suffisent plus à un entretien, 2° parce qu'elle est suffisamment instruite par Mad. de Talleyrand et qu'il ne faut pas risquer d'affaiblir une impression en revenant trop sur le même sujet. Voici ce que j'ai relevé de plus marquant de son entretien avec Mad. de Talleyrand. Le maître ne m'a pas. pardonné et ne me pardonnera jamais. Il est vraisemblable qu'on ne me molesta plus, mais il est invraisemblable qu'on me donne la pension, cependant le comte de Nesselrode veut le tenter. Je pense que cet essai sera fait après l'arrivée d'Orloff, je le désire, ce ne serait que par lui qu'il y aurait quelque chance. Maintenant vous savez tout. Je crois que Mad. de Nesselrode et une bonne fortune pour moi. Ce que je n'aurais jamais dit, elle le dira, et on la croira.

Mercredi 19 à 8 heures du matin.

Votre N° 196 est charmant. Il y a une page à propos de ma lettre au grand Duc est incomparable. ma nuit a été un peu meilleure je continue mes bains ; mais quant à l'embonpoint, vous êtes un peu pressé. Il n'y a pas encore d'apparence, et je n'ai que d'espoir, j'ai l'esprit trop agité. J'ai eu une réponse du comte F. Pahlen, très convenable pour me dire simplement qu'il accepte et qu'il ne doute pas, qu'il ne puisse très incessamment me soumettre un plan d'arrangement. Il m'écrivait cependant, avant d'avoir vu mes fils. C'est une très vieille lettre. Je vous préviens que dans quatre ou cinq jours on fait partir un nouveau courrier pour Pétersbourg. Et Castillon ? Sera-t-il envoyé ? Vous êtes à Paris. Vous y avez chaud sans doute. Que faites vous de votre temps ? Au fond comment êtes-vous resté à longtemps absent ? Aura-t-on pris cela pour de la bouderie. Vous me raconterez beaucoup de choses n'est-ce pas ?

Adieu. Adieu. Moi je n'ai à vous parler que de ma pauvre personne et de mes plus pauvres affaires. Je ne veux pas vous faire l'injure de vous demander si je vous ennuie. Mais il n'y aurait rien de plus naturel. Adieu encore mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1714>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 juin 1839

Heure5 1/2 du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

199. Baden-Baden le 18 juillet 1839.⁵⁴¹

20

5 $\frac{1}{2}$ de matin.

j'ai peu dormi - j'aurais
besoin au moins cinq heures - j'ai
marché à l'ombre, il faisait trop
tard. j'attends avec
désir et j'aurai en attendant
une très longue. j'ai été bien
malade deux ans sois. Le Médecin
n'a aucun peu une nef. Tu
vas bien, et que faire?

Mad. de T. a un long voyage
avec Mad. de N. à son sujet.
imaginé qu'il doit à Berlin
que j'ai fait mal à mes fesses.
Ils me demandent effect une
capital d'un million, que je
refuse avec dédain, trouvant cela
trop peu, et que j'en étais un
complètement brouillé avec eux.
on parlait fort mal de moi à
leur sujet. Mad. de T. a vitale.

la virée des fêtes, et la fontaine
N. veulent bien se mettre à son
service. J'ai télégraphié à Dijon
à gauche pour venir venir une
longue lettre. L'ami du fablier
à Dijon me fera de bries au fil
et toutes fois il ouvrira la brèche
pour une défaite. Si vous je suis
heureux dans peu d'heures.
compris tout ce que ce fut un
mouvement d'agitation, vraiment je
peux pas dire sans éprouver!

3 heures.

La fontaine N. ne peut pas faire
meilleure visite à l'abbé. Nous
avons parlé d'abord excepté de mon
qui n'a pas envie à l'affaire. 1^o: pour
que nous trouvions un suffisant plan
à ces entretiens, 2^o: pour qu'il
soit suffisamment instruit par M.
de T. A. Je j'espérais que mijou
d'affirmer une impression en
rencontrant trop malicieuses sujet.

voici ce que j'ai réclamé de plus tard,
 jeudi 20 octobre avec Mad.
 dit. le matin mais sans
 permission et une grande
 joie. il a vraiment bien
 aimé une modeste place, mais
 il a vraiment bien fait un
 deus la pension. cependant
 le fait d'espérer n'est pas
 à peu près évident devant
 après l'avis d'Orloff. si l'on
 a une telle permission on n'y
 aurait quelque chose.

maintenant vous savez tout.
 je vous envoie Mad. de N. et une
 bonne fortune pour vos affaires
 je n'aurai jamais dit, elle
 sera, dans la course.

Mardi 19. à 8 h au départ
 vers 11° 196 abordant. il y a
 une page approximative de
 3. D. qui est incompréhensible.

me suis à l'œuvre difficile,
à contre-courant de laisser ; mais
quand à l'abordage, lorsque
je peu gré. il n'y a pas un
d'apparecer, et j'ai à peine
d'espoir, j'ai l'esprit trop étincelé.
j'ai une réponse de part
F. Sablon très commode
procédé si simplement pris
accepte dès qu'il ne doute pas
qu'il ne pénètre très rapidement
un muret ou un placard.
J'accueille. et la levée
precedent evaillé avec un
muffin. c'est une très vieille
lettre.

Si mon premier grand-père
nous gars en fait partie au
comme connu pour son
Et fastidie ? Non & il me voit
l'autre à Paris. non, je ne
peux pas dire. On peut

Qui d'ors tenu? a jadis connu
des mœurs à longtemps abranché,
avait-on pris de son délabrement
des ~~accoutrements~~, beaucoup de
choses à cheval?

Adrie adrie, mes p'tits à moi
poulez pas une saison personne
de ces plus pauvres effets. Je
meurs pour vous faire l'égayer,
vous demandez si je vous envoi-
rai si il n'y aurait rien d'autre
à faire. Adrie au moins veillez.